

Les chênes, les sapins de la forêt d'Emisse
 Se virent transformés en ce vaste édifice :
 Il feint que c'est un vœu pour son heureux

retour,
 Et le bruit s'en répand dans les lieux d'alentour.
 Des chefs les plus vaillants qu'enfanta l'Etolie,
 Cette immense machine en secret est remplie ;
 Mille guerriers choisis y montant avec eux
 Se pressent à l'envi dans ses flancs ténébreux.

Au rivage opposé, sur la mer écumeuse,
 S'élève Tenedos, île autrefois fameuse,
 Mais déserte depuis, & fatale au nocher,
 C'est là que retirés les Grecs vont se cacher :
 Nous croïons que les vents les portent à
 Mycene ;

Troye enfin se voit libre. A l'instant dans la
 plaine,
 Tout un peuple, à grands flots, précipite ses
 pas ;

On contemple ces lieux fameux par cent
 combats ;

Ici le fier Achille avoit dressé sa tente ;
 Là, de feux entouré, Vulcain vainquit le
 Xante ;

Là, d'un trait Diomede osa blesser Venus ;
 Plus loin fut égorgé l'infortuné Rhéus ;
 Les Grecs jusqu'en ces tours portèrent le car-
 nage,

Et leurs mille vaisseaux couronnoient ce rivage :
 Mais nos yeux s'arrêtoient avec étonnement,
 Sur ce hardi Colosse, insigne monument
 Qu'à Minerve éleva l'artifice & la feinte.

Thimetes le premier veut que dans son enceinte,
 Que Pergame en ses murs place ce don divin ;
 Soit qu'ainsi d'Ilion l'ordonnât le destin,
 Soit que ce citoïen eût trahi sa patrie.

Mais Capys qu'inspiroit un plus heureux
 génie,

Veut que ce don suspect soit traîné dans les
 flots,

Ou qu'on livre à Vulcain ces immenses ca-
 chots,

Ou que le fer fondant ces cavernes trompeuses,
 Nous découvre des Grecs les trames odieuses.